



KEREN
ISRAEL

N°34
2^{ème} Trimestre
1997
17 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël

"Sonnez du cor à Sion!"



Administration :
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON
Tél.: 02.97.63.11.15
2^{ème} trimestre 97 - N° 34 - 17 Francs

Comité de rédaction :
Pasteur J-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements

FRANCE : 68 FF
CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
7, route de Plesterven - 56610 ARRADON

SUISSE :
KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél.: 022 - 360.31.30
Abonnement : **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :
KEREN ISRAEL - Librairie "le Flambeau"
80, rue G^{al} Leman
7012 JEMAPPES
Abonnement : **410 FB**
Compte bancaire :
Keren Israël 068-0693620-97

CANADA :
Mme Nathalie RHEAULT
1850 Boulevard Mercure
DRUMMONDVILLE
J2B3N8 QUEBEC-CANADA
Abonnement : **16 dollars (4 dollars** le numéro)
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947
Tél.: 819-297 2471

KEREN ISRAEL - DIFFUSION -
5 numéros pour le prix de 4, soit 68 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant
J-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. N° 59966
IMPRIMERIE KEREN ISRAEL

ISSN 0997 - 3508

Photo couverture : Superstructures d'un
bateau clandestin échoué près de Haïfa



Capitaine d'un bateau clandestin
(Musée de la Hapala à Haïfa)



"Al Pi Hen" bouée de sauvetage d'un des
derniers bateaux clandestins dont le nom
signifie "envers et contre tout"

Il y a 50 ans

"La flotte fantôme" des Juifs force les portes de Sion

Le 14 septembre dernier je me trouvais à Haïfa chez des amis israéliens qui nous avaient invités à passer avec eux les fêtes du "Rosh Hashana" (le nouvel an juif).

Ces amis, venant d'Albanie, étaient arrivés en Israël en 1991. A l'époque, l'arrivée dans le plus grand secret de toute cette communauté avait fait grand bruit en Israël et dans le monde.

C'est alors que nous les avons rencontrés (voir Keren n° 13, 1er trimestre 1992) et depuis nous sommes restés amis, d'où notre présence chez eux lors de ce Rosh Hashana 5757.

Une tour de Babel familiale

Ce jour-là, chez Itzhak et Janette, c'était toute la grande famille qui était rassemblée et soudain nous avons eu l'impression de nous trouver au milieu d'une véritable tour de Babel. Les membres de la famille étaient venus des quatre coins de l'Europe à des époques diverses et dans des circonstances plus ou moins dramatiques. Outre Ytzhak, Janette et leurs enfants venus d'Albanie, on trouvait son frère Mino, le chirurgien, et son épouse, qui négocia le transfert de la communauté albanaise avec l'Agence Juive en 1991. Leur mère, Chrysilda dont les ancêtres avaient été chassés d'Espagne, était originaire de Thessalonique, en Grèce, avant de venir s'installer en Albanie avant la guerre.

En 1991, en arrivant dans la terre ancestrale, Chrysilda avait retrouvé : son frère, jusqu'à cette date le seul Juif albanais d'Israël venu en 1946 sur les bateaux clandestins. Mino et Chrysilda avaient perdu tout contact l'un avec l'autre pendant des dizaines d'années vu l'isolement

de l'Albanie du reste du monde. Il y a quelques années seulement, Chrysilda avait eu l'autorisation des autorités de Tirana d'effectuer un court séjour en Grèce où son frère avait pu la rejoindre.

Mino avait épousé Ketty une Juive grecque qui avait rejoint les partisans pendant la guerre. Avec elle se trouvait sa soeur Lise qui avait été déportée à Auschwitz et qui portait, encore tatoué sur son avant-bras, son numéro de matricule. Lise avait survécu à la Shoa et au lendemain de la guerre, elle avait épousé un Polonais qui s'était réfugié en Belgique !

De ce fait, Lise et son mari s'exprimaient en un français parfait. Mais Monsieur Friafield était tout heureux de pouvoir s'exprimer en polonais, sa langue maternelle, avec ma femme. Cela faisait en effet une éternité qu'il n'avait pas eu l'occasion de parler cette langue !

Pendant ce temps, j'entretenais une conversation avec Chrysilda en ladino, le dialecte judéo-espagnol qui était sa langue maternelle car elle maîtrisait mal l'hébreu. Mais Chrysilda parlait aussi l'albanais, le grec, le français et l'italien, tout comme son fils Ytzhak !

Les jeunes, par contre, parlaient un hébreu parfait... Oui c'était bien une vraie tour de Babel et cela au sein d'une même famille !

Le miracle d'Israël

Et soudain je réalisais une fois de plus que je touchais du doigt le miracle d'Israël rassemblé des quatre coins de l'univers, sur sa terre ancestrale, souvent dans des circonstances miraculeuses, conformément aux antiques prophéties bibliques. Et c'est alors que me vint à l'esprit ce texte du psaume 107 :

«Célébrez l'Eternel car Il est bon, car sa bienveillance dure à toujours !

Que les rachetés de l'Eternel le disent, ceux qu'Il a rachetés de la main de l'adversaire et rassemblés de tous les pays de l'Est, de l'Ouest, du Nord et de la mer.» (versets 1 à 3)

Cette dernière mention de la mer était particulièrement vraie pour Mino et Ketty venus en effet dans le pays en 1946 sur les bateaux clandestins. Pour eux, s'était accomplie la suite de ce psaume :

«Ceux qui voyageaient sur la mer et dans les navires...

ceux-là virent les oeuvres de l'Eternel et ses merveilles dans les bas fonds...

... ils montaient vers les cieux, descendaient vers les abîmes...

... leur âme se fondait dans le malheur...

dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel... qui les conduisit au port désiré». (versets 23 à 30)

J'avais souhaité m'entretenir avec Mino et Ketty à ce sujet.

Cette année, en effet, est celle du 50^{ème} anniversaire de l'affaire de l'Exodus, le plus fameux des bateaux clandestins qui, depuis la fin des années trente jusqu'en 1948, amenèrent en Israël au nez et à la barbe des Anglais plus de 120 000 Juifs, de sorte que la population juive forte de 450 000 personnes à la veille de la Deuxième Guerre mondiale en comptait plus de 600 000 lors de la guerre d'Indépendance.

La Hapala, l'immigration clandestine, contribua pour une large part à la consolidation de la présence juive en Israël et rendit possible la création de l'Etat juif.

L'affaire de "l'Exodus" servit de thème à un roman célèbre de Léon Uris, qui, bien que ne collant pas exactement à la vérité historique, eut un tel succès que pour beaucoup de non-Juifs la lecture de ce roman les incita à s'intéresser à Israël. C'était l'époque où Israël était encore populaire et que la France était l'amie d'Israël. De son côté le cinéaste Otto Preminger en tira un film qui fut en son temps primé à Cannes.

Plus de cinquante ans après, la petite communauté juive albanaise, forte de 300 personnes, est à son tour rassemblée sur la terre ancestrale. Ils sont revenus comme l'ont fait les Juifs russes ou éthiopiens, yéménites, syriens, etc... hors des quelques tombeaux des nations qui étaient encore fermés. Jeunes et vieux sont maintenant réunis sur l'antique terre de Sion.

Mino nous disait : «L'intégration des Juifs albanais fut l'une des plus réussies de toute l'histoire du Sionisme.» Un siècle après Herzl, cinquante ans après "l'Exodus", nous avons voulu recueillir les témoignages des vétérans de l'immigration clandestine et des "bateaux de la mort".

Voici l'histoire de Mino et Ketty, deux "Maapilim" (immigrants clandestins) parmi tant d'autres...

D'Albanie en Israël à bord des "bateaux de la mort"

L'éponée de Mino et Ketty



Mino et Ketty Cohen sont venus d'Albanie, via la Grèce de façon illégale le 1er juin 1946 sur un petit bateau de 450 tonnes, transportant 459 passagers : en majorité des jeunes Grecs et Hongrois dont la plupart étaient des rescapés des camps de la mort.

«Je suis venu d'Albanie, nous dit Mino. Ma femme Ketty était originaire de Grèce. Elle est venue avec son frère qui a été tué

pendant la guerre d'Indépendance. C'est à Sounion, en Grèce que nous nous sommes rencontrés et jusqu'à ce jour, nous ne nous sommes plus quittés !

C'était l'époque où le communisme s'installait en Albanie. C'est la raison pour laquelle j'ai été chassé de ce pays. J'étais né en Grèce, mais en Albanie on m'a demandé de servir dans l'armée albanaise et comme j'ai refusé, on m'a expulsé. Cela n'avait rien à voir avec le fait que j'étais Juif.

En fait, l'Albanie fut un des rares endroits où les Juifs n'ont pas été inquiétés. A cette époque, il y avait environ 350 Juifs en Albanie, 500 autres les ont rejoints venant d'autres pays occupés par les nazis où les Juifs étaient inquiétés. Les Juifs locaux qui avaient à leur tête mon père, les ont aidés à se cacher pendant toute la période où le pays fut occupé par l'Italie.

Après la capitulation italienne, ce sont les Allemands qui sont venus. Avec l'aide nationaliste albanaise, les Allemands ont tenté de mettre la main sur les Juifs, mais la population locale les a protégés de sorte que pas un seul Juif albanaise n'a été déporté.

Au lendemain de la guerre, j'ai dû rejoindre la Grèce et là, j'ai décidé de partir pour Israël avec les immigrants illégaux. Il y avait à Sounion un camp de transit organisé par l'Agence Juive (avec bien sûr la complicité des autorités grecques qui n'ignoraient rien de ce qui se passait et qui auraient pu tout stopper à tout moment). Un soir, on nous a fait savoir que nous allions embarquer. Cela s'est passé la nuit. On nous a fait marcher pendant plusieurs heures jusqu'à un endroit secret de la côte où nous attendait notre bateau.

Comment vous étiez-vous joints à ce groupe ?

Nous avons entendu dire qu'il y avait une organisation qui s'employait à faire parvenir les Juifs en terre d'Israël de façon clandestine. L'Agence Juive exploitait une ferme qui servait de couverture à ses activités illégales. Officiellement, il s'agissait d'une école d'agriculture mais tout le monde savait, le gouvernement y compris, qu'il s'agissait en fait d'un camp de transit pour les immigrants clandestins. A cette époque, il y avait un gouvernement nationaliste en Grèce venu au pouvoir à l'occasion de la guerre civile et qui recherchait certains d'entre nous à cause de leurs activités pro-communistes durant cette même guerre civile. Parmi eux, Achia mon beau-frère qui est arrivé pourchassé dans ce lieu avec sa soeur : c'est là que nous nous sommes rencontrés.

Ketty :

Moi, je suis arrivée en Grèce avec les mouvements communistes qui ont sauvé de nombreux Juifs en Grèce durant la guerre. Je me suis jointe aux partisans. J'étais encore enfant quand les nazis ont raflé ma famille. J'ai réussi à m'enfuir dans les montagnes avec ma soeur qui a été capturée par les nazis. Lise a été déportée à Auschwitz. J'ai réussi à rejoindre une zone contrôlée par les partisans qui nous ont accueillis et ainsi nous ont sauvés. En contrepartie, nous nous sommes joints à eux et c'est ainsi que j'ai servi d'agent de liaison entre les différents groupes de partisans. Je m'occupais aussi de l'entretien des vêtements. Souvent, nous étions pourchassés et devions fuir de lieu en lieu. Nous avions aussi pour tâche de repérer les mouvements des troupes allemandes.

Je suis née en Grèce, près de Larissa en Thessalie dans le centre de la Grèce.

Quand la guerre s'est achevée et que mon frère et moi avons quitté les montagnes pour revenir chez nous, nous avons réalisé que nous avions pratiquement tout perdu, y compris notre famille. Nous avons compris que notre seul avenir était en Israël et avons décidé de "monter". Nous nous sommes joints à un groupe de rescapés des camps de la mort revenus d'Allemagne.

Mino :

Ces gens pensaient d'abord qu'en revenant chez eux ils trouveraient de l'aide de la part de leurs anciens voisins, mais ce ne fut pas le cas ! Des voisins occupaient leurs maisons, tout avait été pillé, alors ils ont compris qu'il n'y avait plus de place pour eux en Europe et que leur seul espoir était la terre d'Israël, qui seule leur promettait un avenir meilleur. C'était cette espérance qui nous animait tous. Quand par exemple, j'ai quitté l'Albanie, je pensais que je pourrais refaire ma vie en Grèce puisque c'était ma culture. Mais peu de temps après mon arrivée, j'ai réalisé que je m'étais trompé. Je dois dire, entre parenthèses, que mon père était sioniste, il travaillait pour le mouvement "Mizrahi" (mouvement sioniste religieux). En Albanie, il a aidé de nombreux Juifs qui venaient d'ailleurs. Il les aidait parfois de ses propres deniers et organisait des collectes pour le compte du "Joint" (comité juif américain d'aide aux réfugiés). Il a loué un immeuble pour en faire un centre d'accueil pour les Juifs, il leur cherchait du travail. Mais, malgré cela, je ne pensais pas venir m'installer en Israël, bien que pour mon père il se soit agi du seul endroit où un Juif pouvait vraiment s'établir.



Je suis resté trois mois en Grèce et, quand j'ai compris que je n'avais plus rien à y faire, je me suis dit "je m'en vais" ; j'étais jeune, l'aventure ne me faisait pas peur, et c'est ainsi que je suis devenu sioniste ! Et depuis lors je le suis resté !

A bord de "l'Aviva Reik"

Et c'est ainsi que je me suis retrouvé, cette fameuse nuit du 1er juin 1946, marchant silencieusement dans la nuit vers notre bateau...

Notre bateau se nommait le Haviva Reik. Il était au large, et de petites barques faisaient la navette avec le rivage pour embarquer les 459 passagers que nous étions. Le 8 juin, nous avons levé l'ancre. Haviva Reik était le nom d'une parachutiste juive qui avait été parachutée en Hongrie pour tenter de sauver des Juifs. Elle fut prise par les Allemands, et après avoir été torturée, elle fut exécutée.

Nous savions que ce que nous faisons était dangereux et illégal, mais j'avais 20 ans ! En mer, le danger était la flotte britannique. Une fois en mer, on nous a demandé de jeter par dessus bord tout objet ou tout vêtement qui aurait pu être un indice de notre pays d'origine, ainsi que l'argent et même les passeports, de sorte que, si nous étions pris, les Anglais ne puissent pas savoir d'où nous venions et donc soient dans l'incapacité de nous ramener à notre point de départ.

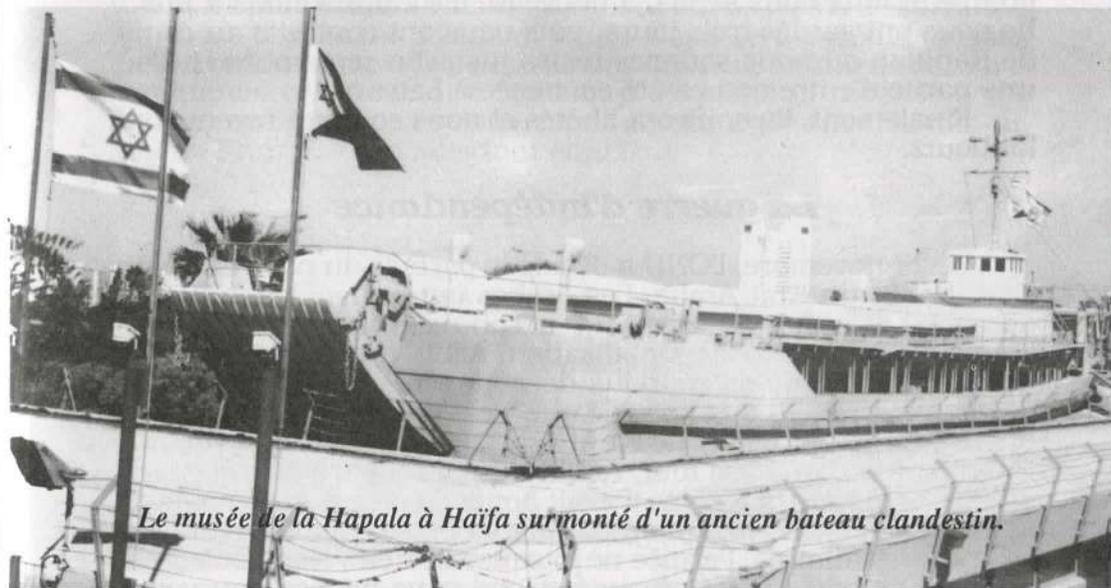
Plus tard, nous avons su que nous étions sur le dernier bateau dont les passagers n'ont pas été déportés à Chypre au camp de Karaolos ; et quand ces camps ont été pleins, les "Maapilim" ont été renvoyés dans leurs pays d'origine. Nous sommes partis le 1er juillet 1946 et sommes arrivés en vue des côtes d'Israël le 8 juillet. C'est cette nuit-là que les Anglais nous ont repérés. Leur flotte de guerre nous a donné la chasse, nous avons réussi à leur échapper. Ils nous ont repérés une deuxième fois et cette fois-ci ont arraisonné le bateau. Nous avons été conduits à Haïfa sous escorte de la marine britannique et de là, les Anglais nous ont fait monter dans des camions et nous ont conduits au camp d'Atlit au sud de Haïfa.

Sur le bateau nous étions serrés comme des sardines, il ne faisait que 450 tonnes ! Nous ne pouvions pas bouger. Les toilettes n'étaient séparées de nous que par des rideaux, vous pouvez imaginer l'odeur ! Nous ne pouvions aller chercher notre nourriture que par groupes de 8 personnes sous la direction d'un responsable ; nombreux étaient ceux qui souffraient du mal de mer et cela pendant les huit jours de la traversée. La nourriture était composée de macaronis, de corned-beef, d'oeufs et de citrons. A la fin de la

semaine, il n'y avait plus d'eau pour se laver. Il y avait parmi nous de jeunes couples qui s'étaient mariés en sortant des camps de concentration, il y avait des femmes enceintes qui souffraient beaucoup.

Quand les Anglais ont tenté d'arraisonner notre bateau, une lutte féroce a éclaté avec nos garçons, mais sur d'autres bateaux la résistance fut plus farouche et il y eut même des morts.

Nous avons d'abord dû stopper pendant qu'un destroyer anglais, le "Royal Oak", nous accostait. Ils ont envoyé à notre bord un commando de prise qui nous a conduits au port de Haïfa. Notre équipage, en arrivant au port, a réussi à s'enfuir, c'étaient des membres des kibboutz des environs.



Le musée de la Hapala à Haïfa surmonté d'un ancien bateau clandestin.

Enfermés au camp d'Atlit

A Atlit, nous sommes restés 10 jours puis nous avons été admis dans le pays sur la base des 1500 immigrants autorisés mensuellement par les quotas.

Ketty, son frère et moi, nous nous sommes rendus au Kibboutz de Ein Harod le 19 juin, jour de notre libération. A cette époque, le conflit entre l'armée secrète juive, la "Hagana", et les Anglais était à son paroxysme. La Hagana était infiltrée par les Anglais. On craignait des rafles anglaises et, quand nous sommes arrivés au Kibboutz, on nous a dit : «Il se peut que les Anglais viennent enquêter ici, il vous est interdit de dire autre chose que

ceci : je suis membre du Kibboutz de Ein Harod».

Une semaine après, le 28 juin, éclatait ce qu'on devait appeler le "Shabbat noir". A 4 heures du matin, on nous a réveillés pour nous dire que les Anglais étaient là avec des tanks, en nous disant: «Il faut empêcher à tout prix les Anglais de perquisitionner.» Nous avions des armes illégales et des clandestins, sans parler des membres de la Hagana. Nous nous sommes couchés devant les tanks pour les empêcher d'entrer. Les Anglais ont alors commencé à nous frapper avec la crosse de leurs fusils. J'ai reçu tellement de coups que mes bras étaient noirs ! Alors sont arrivés à Ein Harod 300 jeunes gens et jeunes filles qu'ils avaient raflés un peu partout. Finalement, les Anglais nous ont fait rejoindre ce groupe et tous nous avons, à nouveau, été emprisonnés à Atlit ! Ils nous ont gardés trois jours, puis nous ont conduits au camp de Raphiah où nous sommes restés jusqu'en septembre et d'où une partie d'entre nous a été emmenée à Latrun.

Finalement, ils nous ont libérés et nous sommes revenus au kibboutz.

La guerre d'Indépendance

Le 29 novembre, l'ONU a décidé le partage du pays entre un Etat Juif et un Etat Arabe. Les Arabes ont refusé, les Juifs ont accepté. Les autorités juives ont fait un recensement des jeunes en vue d'une éventuelle mobilisation. Achia et moi avons pensé qu'il serait bon qu'un de nous deux ne soit pas mobilisé pour veiller sur Ketty. Il a été décidé que c'est lui qui resterait et moi qui m'engagerais. J'ai donc été affecté à la défense du Technion à Haïfa, si bien qu'à son tour, Achia s'est senti libre de s'engager, vu que j'étais sur place, car il avait honte de ne pas être mobilisé.

A cette époque-là, quand on était mobilisé il fallait venir avec ses propres affaires, l'armée ne fournissait rien ! Non seulement on nous mobilisait, mais nous devions nous-mêmes pourvoir à nos propres besoins, j'insiste beaucoup sur ce détail quand je parle avec mes enfants et petits-enfants !

J'ai été envoyé défendre différents kibboutz du Néguev. Pendant ce temps, Achia était envoyé en Galilée contre les Syriens. Le 22 mai, lors de la bataille de Kochav Hayarden, sa jeep a sauté sur une mine et il est mort. Nous ne savions rien de son sort, seulement nous avons cessé de recevoir de ses nouvelles. Ketty s'est mise vainement à sa recherche en Galilée, personne ne savait ce qu'il était devenu !

Ce n'est que longtemps après le début des combats que j'ai eu ma première permission, je me suis rendu à Tel Aviv au quartier général où j'ai appris qu'il avait été tué.

Cinquante ans après, je ne regrette rien. J'avais compris que notre seule chance de salut était ici, notre seule chance de construire ici un Etat et un avenir meilleur. Nous avons en hébreu un proverbe qui dit "construire et être construit". Nous n'avions pas peur, ce n'était rien à côté de ce que nous avons connu en Europe. Quand nous sommes arrivés à Atlit, nous étions heureux, même si nous étions prisonniers : nous touchions au but, nous étions sur la terre d'Israël. Les baraquements nous apparaissaient comme un vrai luxe après ce que nous avons connu sur le bateau ! C'était magnifique, nous pouvions nous laver, nous étions libres d'aller et de venir dans le camp.

En fait, quand je repense à ces années, je réalise qu'elles furent les plus belles de ma vie, car nous étions pleins d'espérance, il y avait des fleurs tellement belles dans ce camp ! Et tu sais, quand on a le temps de s'extasier sur des fleurs dans de pareilles conditions, cela veut dire beaucoup et quand je repense à ces fleurs, ce sont tous ces souvenirs qui ressurgissent ! Et vois-tu, ami de France... j'en suis tout ému !



Le camp d'Atlit transformé aujourd'hui en musée.

"Ils s'obstinèrent à monter"!

Un entretien avec Madame Adina CARMELI,
Directrice du Musée de la Hapala à Haïfa

Adina Carmeli
devant le
"Napoléon
tchèk"
premier canon
de la marine
israélienne en
1948 à l'entrée
du musée de la
Hapala à
Haïfa.



Dans quelles conditions eut lieu l'immigration clandestine ?

La Hapala est l'immigration clandestine qui se développa entre 1934 et 1948 à l'époque du mandat britannique.

En novembre 1917, le gouvernement britannique publia la "déclaration Balfour" qui envisageait de créer un Foyer national juif en Eretz Israël. Mais quand les Anglais occupèrent effectivement le pays, ils défigurèrent complètement la déclaration Balfour et par des "Livres blancs" successifs la vidèrent de sa substance. Il y en eut un en 1922, un autre en 1929 et un troisième en 1939.

Ici vivaient des Juifs et des Arabes, tous "Palestiniens". Moi, par exemple, je suis née en "Palestine", sur mes papiers ma nationalité était "palestinienne".

Pourquoi les Anglais ont-ils ainsi virtuellement abrogé la déclaration

Balfour ? Pourquoi ont-ils fait la politique des Arabes ? Pourquoi ont-ils tout fait pour empêcher les Juifs de venir s'installer dans le pays ? C'est simple, les Arabes ont dit aux Anglais : c'est le pétrole ou les Juifs.

En 1934 Hitler est arrivé au pouvoir. En fait, il y a toujours eu dans l'histoire une immigration clandestine des Juifs. Mais ici c'est devenu dramatique car les Juifs d'Europe étaient menacés, comme on le sait, d'extermination. Il fallait aider les Juifs à s'enfuir. Avant la guerre, malgré les restrictions anglaises environ 20 000 Juifs parvinrent à fuir l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Ce fut alors que débuta "l'épopée de la Hapala" c'est-à-dire l'immigration illégale, comme disaient les Anglais. Pour eux ceux qui étaient dans la légalité étaient ceux qui avaient des certificats. Les Anglais avaient établi un quota mensuel de Juifs. En 1934, ce quota était fixé à 1500 par mois.

Pendant les cinq premières années du mandat, 25000 Juifs étaient venus s'établir en Eretz Israël ; après il avait fallu demander l'autorisation des Arabes.

"Il leur ouvrit un chemin dans la mer"

La Hapala fut organisée par des organisations clandestines juives qui luttèrent contre les Anglais, dont la plus importante était la "Hagana", dont la branche militaire se nommait le "Palmah", et qui avait une section maritime le "Palyan". De leur côté les mouvements révisionnistes Irgun et Betar avaient leurs propres organisations de secours aux immigrants clandestins.

La Hapala signifie littéralement "ascension", c'est une montée comme l'alya, l'immigration, mais une montée beaucoup plus difficile.

Avant la guerre, les gens venaient sur de petits bateaux, ils avaient en général une bonne situation sociale et pouvaient venir avec leurs biens. D'ailleurs à ceux qui avaient des moyens les Anglais donnaient assez facilement des "certificats", pénalisant ainsi les pauvres.

Quand survint la guerre en 1939, Goebbels, Ministre de la propagande d'Hitler, fit partir d'Allemagne un bateau chargé de 919 Juifs qui avaient acheté très cher des billets d'aller simple vers les USA. Dès que le bateau approcha des côtes américaines, des navires de guerre vinrent à sa rencontre et l'empêchèrent d'aborder. Le bateau se détourna donc vers le Mexique où personne ne fut autorisé à descendre, même pas une femme et sa fille dont le mari était sur le quai et attendait leur arrivée. Le capitaine a fait des

tentatives auprès de pays qui tous les ont rejetés. Il n'a eu d'autre solution que de revenir en Allemagne. A la fin de la guerre, seul un petit groupe de ces gens avait survécu. Goebbels se servit de cet incident pour montrer qu'il n'y avait personne au monde pour accueillir les Juifs !

Aujourd'hui tout est évident ! Les Juifs qui veulent venir ici peuvent le faire sans problème ! On oublie que ce ne fut pas toujours ainsi !

Pendant la guerre, 16 000 personnes ont réussi à gagner le pays surtout celles qui venaient de pays relativement proches d'Israël tels la Roumanie, la Yougoslavie et la Bulgarie, mais tragiquement sept bateaux ont été coulés avec 2300 personnes. On connaît l'affaire du "Sturma" qui pendant la guerre a quitté la Roumanie en novembre 1942 avec 769 passagers et qui fut coulé par un sous-marin russe qui croyait avoir à faire à un bateau allemand. Il y eut un seul survivant.

Quitter l'Europe à tout prix !

Quand la guerre s'acheva, le nombre des Juifs en Europe avait singulièrement diminué, il n'en restait plus que 300 000 si on exclut les Juifs russes qui étaient quelques millions. Les Anglais bloquaient les côtes d'Israël avec neuf navires de guerre et des avions. Pratiquement aucun bateau ne put franchir ce blocus. Mais il fallait sauver les survivants de la Shoa. Les USA n'accordaient pratiquement aucun visa, mais demandaient aux Anglais de faire un geste en acceptant 100 000 Juifs ; les Anglais refusèrent. Alors les organisations clandestines du pays intervinrent.

Ce fut alors la nuit des ponts. Les Anglais avaient aussi fermé la frontière nord pour empêcher l'immigration par voie terrestre, alors nous avons décidé que puisque même cette frontière était fermée, tout serait fermé : tous les ponts du pays sautèrent au cours de la même nuit, paralysant ainsi tout le trafic. Dans cette affaire nous avons perdu 14 garçons.

Personne ne venait au secours des Juifs. Les rescapés de la Shoa étaient des "déracinés". C'est alors que la Hapala reprit sur une grande échelle.

La Grande-Bretagne fit pression sur la France, l'Italie, la Grèce pour qu'ils n'aident pas les réfugiés. Le bateau le plus célèbre de cette épopée est l'Exodus 47, ex "Président Warfield", qui servait de bateau de croisière sur les grands lacs pour 350 passagers. Pendant la guerre, il fut transformé en transporteur de troupes et participa au débarquement de Normandie. Après la guerre il fut mis au rebut, c'est alors que des Juifs de Baltimore le

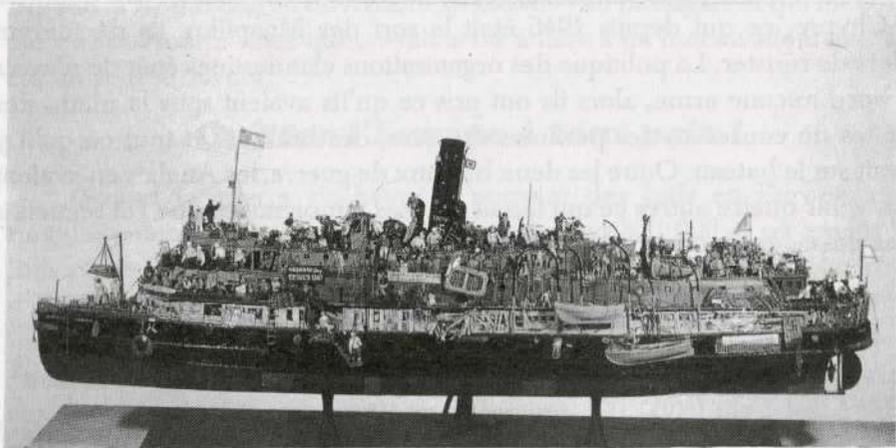
rachetèrent, le réparèrent et l'amènèrent en Europe avec de jeunes volontaires juifs américains où il alla de port en port pour échapper aux Anglais avant d'aborder à Sète où il embarqua 4530 passagers. C'était le plus grand nombre de Juifs jamais transportés d'un seul coup. Une fois en haute mer on hissa le pavillon d'Israël. Au départ il battait pavillon de l'Equateur et sur le pont on ne pouvait voir que l'équipage. Mais les Anglais savaient, on ne pouvait cacher l'embarquement de plus de 4000 personnes. A la sortie des eaux territoriales, le bateau fut pris en chasse par deux navires de guerre anglais. Le capitaine avait 23 ans. Quand il a vu les Anglais, il a compris qu'il était pris et a donné aux passagers l'autorisation de monter sur le pont. Les passagers ont compris qu'ils allaient être déportés à Chypre, ce qui depuis 1946 était le sort des Maapilim, ils décidèrent alors de résister. La politique des organisations clandestines était de n'avoir à bord aucune arme, alors ils ont pris ce qu'ils avaient sous la main, des boîtes de conserve, des pommes de terre, des boulons et tout ce qu'il y avait sur le bateau. Outre les deux bateaux de guerre, les Anglais en avaient fait venir quatre autres ce qui faisait six. Les témoignages que j'ai recueillis des passagers évoquent le côté terrible de la situation.

L'affaire de l'Exodus précipite la création de l'Etat d'Israël

L'Exodus avait quitté Sète le 11 juillet. Les Anglais sont montés à bord et les affrontements ont commencé. Les Anglais ont tiré une première fois tuant trois hommes, des volontaires américains. Il y eut en outre 200 blessés. Le capitaine a réalisé que le bateau faisait eau et que poursuivre le combat aurait été dangereux et a décidé de se rendre. Le bateau a donc été conduit à Haïfa et ses occupants transférés sur d'autres bateaux. Des milliers d'habitants de Haïfa assistaient impuissants au drame, puis les trois bateaux ont repris la mer. Les Maapilim pensaient qu'on les emmenait à Chypre, mais on les a ramenés en France à Port-de-Bouc où ils sont restés 24 jours. Là ils ont entrepris une grève de la faim. Sept bébés sont nés sur le bateau à Port-de-Bouc. Les autorités françaises ont proposé aux réfugiés la nationalité française mais ils ne voulaient rien d'autre que "Eretz Israël" et finalement les Anglais les ont ramenés à Hambourg où ils sont arrivés le 5 septembre.

Pendant 250 jours, ils ont vécu dans des conditions affreuses. En Allemagne ils ont été internés dans des camps de concentration par la police anglaise. Une partie d'entre eux a pu rembarquer sur un autre bateau et a fini à Chypre.

L'affaire de l'Exodus fit grand bruit dans le monde. A l'ONU on a commencé à discuter du problème de la Palestine sous la pression de l'affaire et le 29 novembre 1947 eut lieu la décision du partage du pays. L'affaire de l'Exodus joua un grand rôle dans cette décision. J'étais une adolescente à cette époque et je me souviendrai toute ma vie de cette nuit mémorable. L'ONU était rassemblée à Lake Success, là-bas il faisait jour et



"L'Exodus 47" : maquette du musée de la Hapala, Haïfa.

ici nuit, mais tout le monde avait l'oreille collée à la radio, on se rassemblait parfois entre voisins et amis dans une même maison. A cette époque j'habitais Tel Aviv où j'étais née, avant de venir m'établir à Haïfa. Finalement nous pointions les "oui", les "non" et les abstentions et quand la résolution a été acceptée par 39 oui 13 non, nous avons compris qu'enfin le rêve millénaire venait de s'accomplir et que nous avions un Etat.

Jamais je n'oublierai ce qui s'est passé alors, nous sommes sortis dans les rues en chantant et en dansant de joie : nous avions un Etat. Cet Etat était composé pour moitié du Néguev, un désert, mais nous disions que cela ne faisait rien, nous le ferions reflourir. Jérusalem était internationalisée

et autour de nous il y avait des Arabes, à 13 km de Natanya où passait la frontière, mais cela ne faisait rien, nous avions un Etat. Nous étions 600 000 Juifs face à 40 millions d'Arabes qui cherchaient à nous anéantir. C'est alors que les leaders ont dit aux populations arabes : «Partez, vous reviendrez avec nos armées victorieuses et vous aurez alors tous les biens des Juifs.» Je revois encore les longues files des femmes et des enfants qui fuyaient Jaffa et qui ne sont jamais revenus et qui jusqu'à ce jour sont dans les camps de réfugiés de Gaza. Nous avons gagné la plus dure de toutes nos guerres, en perdant 6000 des nôtres. Bien que je ne sois pas religieuse, je peux dire que dans cette guerre-là, il est indiscutable que Dieu était avec nous. Je sais que nous n'avons pas d'autre pays que celui-là, il faut que nous combattons pour le garder.

Dieu a été avec nous !

Ce fut une guerre très dure, nous n'avions d'autre solution que de vaincre. C'était vaincre ou mourir. Les Anglais en partant pensaient qu'au bout d'une semaine, les Juifs réclameraient leur aide.

Par exemple, à l'entrée du musée il y a un canon qui était sur le premier bateau, on l'appelait "le petit Napoléon", et qui faisait partie d'un lot de quatre canons qui constituaient toute l'artillerie de l'armée d'Israël.

En 1985, la marine israélienne a à nouveau participé à un sauvetage des immigrants qui avaient fui l'Ethiopie et avaient gagné à pied la côte soudanaise. C'étaient des bâtiments de débarquement israéliens qui les ont amenés jusqu'ici. La presse de l'époque était pleine de photos des commandos de marine qui portaient des enfants dans leurs bras ou leur donnaient le biberon.

Lors de l'épopée de la Hapala, il y a eu en tout et pour tout 141 bateaux qui ont transporté 120 000 personnes environ, mais d'autres sont aussi venus par air, surtout d'Irak, ou par terre par la Syrie et le Liban, notamment des pays arabes.

Deux mille enfants sont nés sur les bateaux. Quand on met au monde un enfant, cela veut dire qu'on a confiance en l'avenir. Cela signifiait que les Allemands, les nazis, n'avaient pas réussi à tuer l'espérance juive, et même dans des conditions aussi difficiles, la naissance d'enfants montrait que malgré la Shoa la vie continuait.

Les Britanniques ont capturé 101 bateaux, seule une quarantaine, surtout des petits, ont pu arriver en paix.

En 1940 trois bateaux sont arrivés : le Milos, le Pacific et l'Atlantic avec environ 3000 passagers que les Anglais ont décidé d'expulser vers l'île Maurice. Parmi les bateaux destinés à effectuer cette déportation se trouvait un navire français le "Patria". Il y avait eu bagarre sur ce bateau ici à Haïfa. La Hagana a décidé de le saboter suffisamment pour qu'il ne puisse appareiller sans que toutefois la sécurité des passagers ne soit menacée. En fait la charge était trop forte et en quelques minutes le bateau coula en plein port entraînant dans la mort 250 Maapilim sans parler des nombreux blessés.

Devant l'ampleur de la catastrophe, les survivants eurent le droit de rester dans le pays. Des enfants perdirent leurs parents et furent internés à Atlit, c'était affreux. Le troisième bateau, l'Atlantic, appareilla néanmoins avec 600 Maapilim pour l'île Maurice où ils sont restés cinq ans dans des conditions difficiles.

Pas de pitié même pour les bébés

Quand le Patria a été envoyé à l'île Maurice, les femmes ont décidé de se mettre nues en se disant que les Anglais étaient des gentlemen et ne saisiraient pas de force des femmes nues, mais les Anglais ont amené des couvertures noires dans lesquelles ils ont enveloppé ces femmes et les ont conduites de force à bord du "Patria" ainsi personne ne put prendre de photos de cette scène horrible. Des policiers sont même allés jusqu'à frapper des bébés avec des matraques. Une fois déportés à l'île Maurice, certains Juifs se portèrent volontaires pour combattre les Allemands dans les rangs des armées anglaises. Ben Gourion avait en effet dit : « Nous combattons les Allemands comme si le Livre blanc n'existait pas, mais nous lutterons contre le Livre blanc comme si les Allemands n'existaient pas. »

Dans l'armée britannique il y avait une brigade palestinienne, composée de Juifs du pays, qui prit une grande part au sauvetage des Juifs d'Europe. Après la guerre, ils furent les premiers à libérer les camps. Le Président Herzog, par exemple, était officier dans cette brigade et a libéré à ce titre le camp de Bergen-Belsen. Ce fut un moment extrêmement dramatique quand les prisonniers portant l'étoile jaune furent libérés par des soldats qui portaient sur la manche la même étoile !

En 1946 devant l'afflux des immigrants clandestins, les Anglais décidèrent de déporter les Maapilim dans des camps de détention installés à Chypre, île sur laquelle ils avaient un mandat. 50 000 personnes y furent

internés en provenance de 32 bateaux. Les premiers Maapilim qui retrouvèrent là-bas les barbelés et les miradors se crurent revenus dans les camps nazis et lorsqu'on leur demanda d'enlever leurs vêtements pour aller à la douche, ce fut une panique terrible qui les saisit, les femmes hurlaient d'hystérie. Les Anglais comprirent rapidement leur erreur et laissèrent aux camps un large degré d'autonomie. Ils laissèrent pénétrer dans les camps des volontaires de l'Agence Juive venus d'Israël, ils se contentaient de garder les enceintes du camp. Des tunnels furent creusés et on note des tentatives d'évasion réussies.

Ce n'est qu'en février 1949 que les derniers Maapilim quittèrent les camps de Chypre car les Anglais ne voulaient pas que les jeunes Juifs internés puissent participer à la guerre contre les Arabes et ainsi fassent pencher la balance en faveur des Juifs ! Malgré tout des Maapilim ont participé aux combats et n'ont connu du Pays Promis que l'endroit qu'ils ont rougi de leur sang. Sur leur tombe, on a écrit "Avraham Ben Avraham" car on ne savait pas qui ils étaient et s'ils avaient ou non de la famille qui avait disparu dans la Shoa.

"Ils n'ont pas pu briser notre espérance..."

Quelle était la force qui donnait à ces gens qui avaient vécu l'enfer de la Shoa, le courage d'affronter ces terribles épreuves ? Pour embarquer sur ces bateaux de la mort après les terribles épreuves de la Shoa, il fallut un courage peu ordinaire. Après avoir parlé avec nombre d'entre eux, j'ai conclu que c'est parce que là ils avaient cessé de se considérer comme des victimes. Ils avaient retrouvé une cause pour laquelle il valait la peine de combattre et qui leur montrait qu'ils avaient encore quelque chose !

A la fin de l'épopée de la Hapala, un des derniers bateaux se nommait le "Af Al Pi Hen" (malgré tout) car il est venu après l'Exodus, son nom était tout un programme ! Il voulait dire "même si vous nous déportez en Allemagne, nous monterons quand même". Les membres d'équipage avaient ordre de ne pas avoir d'affaires sentimentales avec les passagers mais ils étaient jeunes et je connais un cas où sur ce bateau un membre d'équipage a fini par épouser une Maapala. Ainsi vous voyez, le roman de Léon Uris n'est pas un cas isolé, dans tous les domaines la vie continuait.

Un autre cas est plus tragique : sur un bateau clandestin un membre d'équipage s'est aussi épris d'une passagère sans savoir qu'il s'agissait d'un agent britannique. Par amour pour elle, il a accepté qu'elle monte sur le

pont la nuit alors que c'était interdit et elle en a profité pour faire des signaux lumineux à un avion anglais, de telle sorte que les Britanniques ont pu localiser le navire et l'arraisonner. Peut-être le bateau aurait-il été de toute façon capturé ? En tout cas quand les Anglais sont montés à bord, il y a eu une bataille : un homme a été tué tout de suite. Les Anglais sont allés droit sur les membres de la Hagana que cette fille avait dénoncés mais n'ont pas pris son amant. Elle fut fort mal récompensée pour son geste car elle espérait pouvoir être libérée. En fait elle et son amant furent internés à Chypre et tandis que son amant était ramené en Grande Bretagne on ne sait ce qu'il est devenu. En fait, le roman de Léon Uris est bien en dessous de la réalité et à partir de l'expérience de centaines de Maapilim on pourrait écrire des romans du même genre !

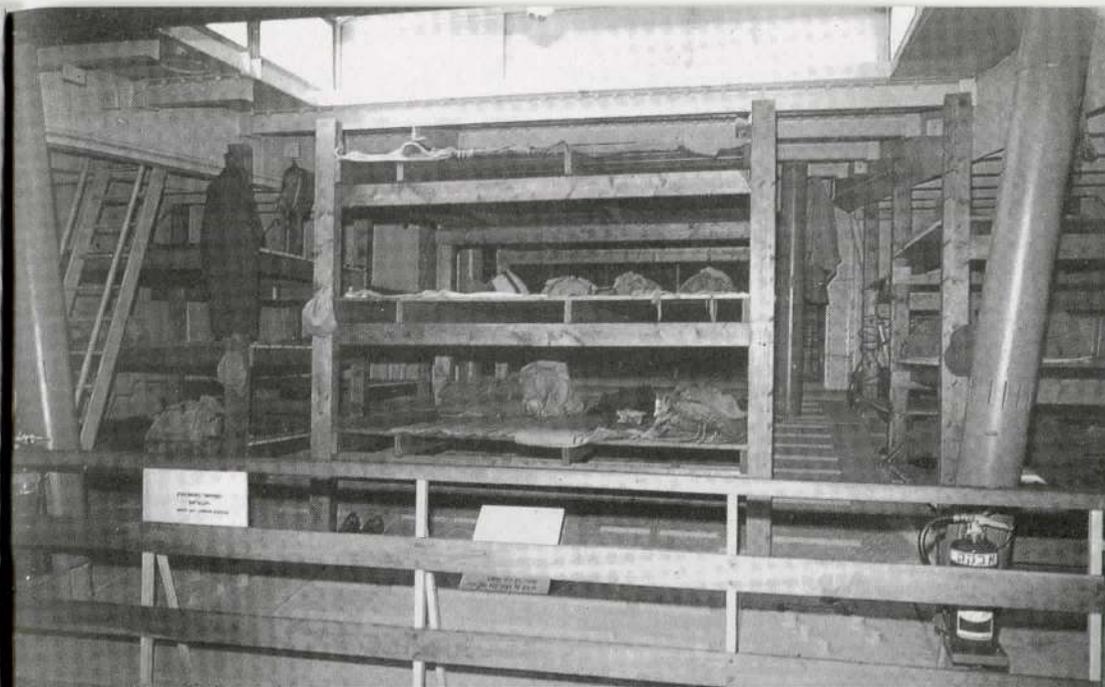
Envers et contre tout...!

Le "Af Al Pi Hen" a été placé au centre de notre musée, il est venu d'Italie avec 434 passagers à bord. Il a été immédiatement capturé. C'était un ancien navire de débarquement de tanks canadiens qui avait fait la campagne d'Afrique du Nord.

Un autre bateau nommé Hana Seneh... (on donnait aux bateaux le nom d'un événement récent, ainsi quand on a appris que la jeune parachutiste Hana Seneh avait été fusillée par les Allemands, on a donné son nom à un bateau). Ce bateau donc fut un des quatre bateaux qui aborda à Naharya au nord du pays le jour de Noël 1945. On savait que ce bateau approchait des côtes, les habitants juifs de la ville reçurent de l'Agence Juive l'ordre d'inviter les soldats anglais à un repas de Noël. Je peux dire qu'on avait alors une telle haine des Anglais que c'était dur de les inviter ! Les Anglais pensaient que c'était par sympathie que nous les invitations pour Noël ! Ils ont bien mangé et bien bu, et pendant ce temps le bateau est arrivé sans encombre. Le lendemain matin, les Anglais ont trouvé le bateau vide de ses occupants échoué sur la plage avec cette inscription "honte aux Anglais".

Chaque bateau est une histoire en lui-même.

Un autre bateau portait le nom d'Orde Wingate, il est arrivé non loin de Tel Aviv dont les gens ont bloqué tous les axes avec des voitures pour que les Anglais ne puissent arriver jusqu'à la plage. Pour se dégager les Anglais ont tiré et ont tué une jeune fille nommée Brach Fold : on a donné son nom au bateau suivant. Ainsi par le nom des bateaux, nous pouvons suivre l'histoire de la Hapala.



*Intérieur d'un bateau clandestin montrant l'entassement des châ lits
(musée de la Hapala, Haïfa).*



*Morceau de la coque du "Patria" portant le nom du navire et conservé
au musée de la Hapala à Haïfa.*

Ce camp d'Atlit...



*Mirador anglais
au camp d'Atlit.*

Pendant 19 siècles les Juifs ne purent venir s'installer dans leur pays que par la grâce des étrangers qui dominaient le pays et qui ne leur ouvraient pas facilement les portes.

Aussi de tout temps, des Juifs sont entrés clandestinement dans le pays, comme le fit Yehuda Halevi par exemple. L'anarchie de l'Empire ottoman fut mis à profit par les Juifs pour venir dans le pays ; à la fin de cette période, les Turcs commencèrent à réduire le nombre des immigrants ; certains furent déportés et commencèrent à revenir secrètement sur de petits bateaux, ce furent les précurseurs des Maapilim.

Quand en été 1946, le nombre des Maapilim dépassa celui des quotas mensuels, les Anglais établirent les camps de Chypre. Ces camps furent eux-mêmes bientôt surpeuplés.

Fin 1945, un certain nombre d'immigrants originaires des pays arabes arrivèrent en Haute-Galilée au kibboutz de Kfar Giladi après avoir traversé clandestinement la frontière libanaise. Les Anglais prévenus encerclèrent le kibboutz. Cette affaire donna lieu quelques jours plus tard à l'attaque du camp d'Atlit. Les prisonniers libérés se réfugièrent au kibboutz de Beit Oren qui fut à son tour encerclé par les Anglais, c'est alors que des renforts juifs arrivèrent de Haïfa contraignant les Anglais à abandonner les poursuites.

La Hapala fut une réalisation historique des plus importantes de ce siècle sur le plan de l'histoire du peuple juif.

Le camp d'Atlit fut en service entre 1938 et 1948, puis il servit de camp d'accueil pour les nouveaux immigrants, avant d'être transformé en camp de prisonniers pour les soldats arabes capturés pendant les guerres de 1956 et 1967. Dans les années 70, il fut abandonné. Aujourd'hui il est devenu site historique, exploité par la Société pour la protection de la nature.

Derrière les barbelés d'Atlit

Au début, les Anglais internèrent les Maapilim à Atlit sous prétexte qu'il pouvait y avoir parmi eux des espions nazis ! Les premiers internés furent les 3500 passagers de l'Orion. Le camp était divisé en "blocs", celui des femmes était à part, mais les enfants leur étaient enlevés.

On note des brutalités policières à l'occasion de fouilles notamment.

En janvier 1942, les Juifs organisèrent une grève de la faim qui fut même suivie par les nombreux enfants qui se trouvaient dans le camp. En dehors de cela, les détenus occupaient leur temps par des activités culturelles.

Le 6 octobre 1945, les Anglais envahirent le kibboutz de Kfar Galadi en Haute-Galilée pour y rechercher des immigrants clandestins venus des pays arabes par la frontière du Liban. Après un échange de coups de feu avec le Palmah, un certain nombre d'entre eux furent internés au camp d'Atlit. Ygal Alon, alors commandant de la Hagana, donna l'ordre de les libérer de force. Il confia l'exécution de l'opération à Nahum Sarig. L'opération devait avoir lieu le 9, ce qui donnait à N. Sarig 48 heures pour se préparer. En outre, il fallait transporter les armes secrètement sur place.

Le kibboutz de Beit Oren fut choisi comme base avancée, car relativement proche du camp d'Atlit. Il devait en outre servir de refuge aux Maapilim libérés. Il fallait aussi préparer des routes d'approche et de repli. Plusieurs hommes du Palmah

furent introduits à l'intérieur du camp comme professeurs d'hébreu. L'état-major avait donné l'ordre d'éviter au maximum les effusions de sang. Le plus grand danger venait de la "police mobile force". Les routes de repli furent soigneusement étudiées : au nord et au sud les stations de police anglaises étaient nombreuses, il fut décidé que les forces juives se replieraient à l'est dans la région des montagnes du Carmel. L'heure H était fixée à zéro heure, les unités devaient être en place une heure avant et jusque-là rester cachées. Depuis Beit Oren, les Maapilim libérés devaient être dispersés dans les kibboutz de la vallée d'Israël pour rendre plus compliquée la tâche de les rechercher.

210 Maapilim libérés

Peu avant l'heure H, une unité prit donc position à l'entrée principale du camp. A l'heure H, ils maîtrisèrent les sentinelles avec l'aide des prisonniers qui se trouvaient à l'intérieur et qui étaient dirigés par les hommes du Palmah introduits comme professeurs d'hébreu. Les assaillants pénétrèrent donc dans le camp, un groupe se dirigea vers les baraques des prisonniers, un autre prit position près des baraques où résidaient les soldats anglais qui étaient sans armes, dans le but de les empêcher de se rendre au dépôt d'armes, occupé par un troisième groupe. Pendant ce temps, d'autres commandos coupaient les voies d'accès au camp et sectionnaient les câbles téléphoniques.

210 Maapilim furent libérés mais, contrairement aux ordres, ils prirent avec eux des valises contenant des effets personnels. Tout fut terminé en une demi-heure. Mais la montée à pied au Carmel fut difficile car les Maapilim n'avaient pas l'habitude de ce genre de terrain et en outre étaient retardés par leurs valises. Finalement le groupe arriva à Beit Oren après le lever du jour, donc bien en retard sur l'horaire. Les hommes épuisés tombèrent sur une voiture de police anglaise qui ouvrit le feu. Les Juifs ripostèrent et la neutralisèrent. Mais comprenant que l'alerte était donnée, on décida de cacher les Maapilim dans le kibboutz voisin de Yagour. Un groupe se trompa de route et donna droit sur un barrage anglais. I. Rabin était le commandant en second de l'unité. Les Maapilim avaient aussi bénéficié de la complicité de certains soldats anglais.

Peu après, les Anglais mirent le siège devant Beit Oren et Yagour. C'est alors que le haut commandement de la Hagana fit appel à tous les Juifs de Haïfa pour venir bloquer les routes ; des milliers de gens affluèrent de Haïfa et des villages

voisins empêchant l'approche des Anglais et les contraignant à battre en retraite de sorte que les Anglais, craignant des débordements, finirent par abandonner leur traque.

L'affaire d'Atlit fut le signe que les Juifs étaient prêts à lutter pour leur liberté d'immigrer. Ce fut la plus importante opération militaire juive organisée à cette époque qui connut un plein succès. Après ce qu'on appelle "le shabbat noir" (29 juin 1946), certains des internés à Atlit parvinrent à s'enfuir du camp.

A la fin du mandat anglais il n'y avait plus de Maapilim à Atlit, mais seulement des prisonniers juifs.

Le camp d'Atlit se présentait comme un ensemble de 70 baraques dont sept ont été conservées lorsque le site a été transformé en musée. On peut y voir notamment la salle de douches où les Maapilim crurent retrouver les chambres à gaz des camps nazis.

La population juive d'Israël prenait grand soin des internés. On leur envoyait des colis de nourriture, des vêtements, des jouets pour les enfants, des livres etc... On y organisait de nombreuses activités culturelles : sport, conférences, fêtes. On finissait par y vivre comme dans une ville, on y donnait des cours d'hébreu, il y avait des synagogues, on y pratiquait des circoncisions, des mariages.



Intérieur des baraques au camp d'Atlit.



"Si tu traverses les eaux je serai avec toi !"

Il y a trente ans, à la veille de la guerre de Six jours, pour commémorer le 20^{ème} anniversaire de la Hapala, les postes israéliennes publièrent un timbre commémoratif portant le verset suivant : «Ils s'obstinèrent à monter» (Nombres 14 v 44).

Telle fut bien, en effet, la marque des "Maapilim" et leur obstination finit par avoir raison de la détermination britannique qui, en fin de compte, capitula devant l'armada des "bateaux de la mort".

Or, la Bible avait évoqué un retour en partie par mer, lors du grand rassemblement final.

Ainsi Esaïe 43 v 2 déclare à Israël dans la perspective de ce retour : «Si tu traverses les eaux, je serai avec toi.» Toute l'épopée des Maapilim, leur détermination, le succès final que connut en dernier ressort l'entreprise, sa contribution essentielle à la création de l'Etat juif montrent que Dieu était avec cette entreprise.

Dans le même chapitre, au verset 16, on peut lire : «Il (Dieu) trace une route dans la mer et un sentier dans les eaux puissantes.»

Ainsi que nous l'avons vu dans les pages précédentes, plus de 120000 personnes gagnèrent le Pays Promis par les routes de la mer, sans parler des centaines de milliers qui vinrent dans le pays par mer au lendemain de la guerre d'Indépendance.

Derrière ces textes se trouve en filigrane le souvenir de la traversée de la mer Rouge. Selon les prophéties de la deuxième partie du livre du prophète Esaïe, ces mêmes miracles auront lieu lors du grand retour de la fin. Comment ne pas voir dans l'épopée des Maapilim un scénario qui n'est

Photos page suivante : véhicules anglais servant au transport des Maapilim vers Atlit .



pas sans évoquer l'événement biblique ! De même que Pharaon cherchait à ramener les Israélites en Egypte, en les empêchant de traverser la mer, de même les Anglais s'opposaient à ce que les Juifs traversent la mer pour gagner la Terre Promise, allant même jusqu'à les ramener en Europe comme ce fut le cas pour les passagers de "l'Exodus d'Europe 47", comme voulait le faire Pharaon pour les enfants d'Israël. Enfin, de même que les Israélites sont passés en force au travers de la mer Rouge, de même les Juifs le firent pour forcer le blocus anglais. L'orgueilleuse Royal Navy, malgré sa fière devise "l'Empire britannique domine sur les vagues", dut battre en retraite comme les chars de Pharaon devant la "flotte fantôme des Juifs".

Esaïe 51 v 10 développant ce thème déclare : «Il fraya dans les profondeurs de la mer un chemin pour ses rachetés». Les organisateurs de l'Exodus avaient bien compris ces textes, l'Europe de l'après-guerre était devenue une sorte d'Egypte.

Dans son roman, Léon Uris l'avait bien compris aussi : il place dans la bouche de son capitaine de "l'Exodus" cette parole de Moïse à Pharaon «Laisse aller mon peuple afin qu'il me serve», mais cette fois-ci, c'est à la Grande-Bretagne que s'adressait cette apostrophe !

Plus loin, le même texte déclare : «Les rachetés de l'Eternel iront à Sion avec des chants de triomphe.» Ce texte n'évoque-t-il pas l'enthousiasme des Maapilim que rien ne pouvait abattre et qui, face aux côtes d'Israël, entonnaient la "Hatikva" (l'espérance) devenue depuis l'hymne national d'Israël et cela, quand bien même ils étaient ensuite déportés à Chypre où, comme à Atlit, on dansait la "Hora", la danse traditionnelle d'Israël à cette époque.

Esaïe 11 annonçait de son côté que lors du grand retour, le Seigneur étendrait ses mains une seconde fois pour racheter le reste de son peuple captif... dans les îles de la mer ! Chypre est la plus grande de ces "îles de la mer" et c'est là que les Juifs étaient retenus prisonniers jusqu'à ce que sonne l'heure de la délivrance quand l'Etat d'Israël fut proclamé le 15 mai 1948.

Quant à la prophétie d'Esaïe 60 v 9, elle a reçu un accomplissement ambigu à cette époque-là, plus évident après "Car les navires de Tarsis sont en tête pour ramener tes enfants avec leur argent et leur or." Selon ce texte les nations auraient dû favoriser et contribuer au retour des Juifs dans leur pays ! On sait ce qu'il en fut de la Grande-Bretagne. Les U.S.A. n'ont pas non plus joué un rôle bien positif dans cette affaire. Seuls des pays comme la France, l'Italie, la Roumanie, la Grèce, la Bulgarie aidèrent les Juifs dans

cette affaire. La "flotte fantôme des Juifs" était un bien pâle reflet de celle évoquée par Esaïe 60 ! Et sans doute faut-il s'attendre à d'autres développements dans le futur qui permettront à cette prophétie de s'accomplir pleinement !

De son côté, Herzl devait déclarer : «Vous m'enterrerez au sommet du Mont Carmel pour que je puisse voir revenir les bateaux qui ramèneront les fils de mon peuple.»

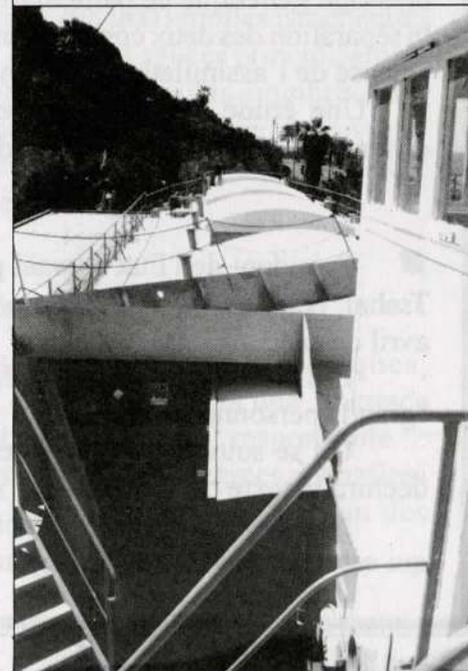
Entre 1948 et 1962, un million de Juifs sont revenus en Israël par mer depuis Haïfa. Dans le grand hall de débarquement, on pouvait voir alors une grande photo du fondateur de l'Etat portant cette inscription par laquelle se clôt son livre *L'Etat Juif* : «Si vous le voulez, ce ne sera pas un conte de fée.» Les Maapilim l'ont voulu. Cette volonté coïncidait avec celle de Dieu. Aujourd'hui, l'Etat d'Israël n'est plus un rêve parce que jusqu'à la victoire "ils s'obstinèrent à monter."

«Qu'ils louent l'Eternel ! pour sa bonté et ses merveilles envers les humains...» déclarait le psalmiste et il ajoute :

«... que les hommes droits le voient et se réjouissent et que celui qui est sage prenne garde à ces choses et comprenne les actes bienveillants de l'Eternel.»



Reconstitution d'un camp de concentration à Chypre.



Sur la passerelle d'un navire clandestin

Quelques nouvelles d'Israël

■ *La génétique confirme l'élection des cohanim :*

Après 3300 ans, les Lévites (lignée d'Aaron) investis de la fonction sacerdotale, portent une marque unique, une variation du chromosome Y, qui vient confirmer leur place particulière dans la synagogue.

Des travaux sont effectués par le professeur Karl Shorechir, néphrologue de renom à l'hôpital de Haïfa et en collaboration avec des collègues de Haïfa, de Londres et d'Arizona. Les résultats ont été récemment publiés par la revue scientifique britannique "Nature".

Les recherches effectuées à partir de prélèvements sur 188 cohanim (pluriel de cohen = prêtres) révèlent une distribution précise de gènes intrinsèques à cette lignée. La persistance de ce phénomène existe aussi bien chez les Juifs sépharades que chez les ashkénazes. A l'abri d'un brassage génétique ce particularisme est antérieur à 1000 ans, date de la séparation des deux communautés. Cette distribution tend à se raréfier à cause de l'assimilation et les mariages mixtes dans la diaspora.

Une étude démographique montre que 5% des sept millions d'hommes juifs à travers le monde appartiennent à la tribu des Lévites.

■ Président de l'Etat d'Israël pendant 10 ans, haut commandant de Tsahal, écrivain, avocat, diplomate... Chaïm Herzog est décédé le 17 avril dernier.

Il a été inhumé au cimetière militaire du Mont Herzl parmi les "grands personnages d'Israël".

On se souvient de son intervention à la tribune de l'ONU, où il déchira le texte qui assimilait le sionisme au nazisme.

Né à Dublin en 1918 il était le fils aîné du grand rabbin d'Irlande qui est devenu par la suite le grand rabbin ashkénaze d'Israël.

■ *La chaleur au secours de la lumière :*

L'imagerie thermique permet à une caméra d'enregistrer dans les conditions atmosphériques les plus mauvaises et ce, jusque dans un rayon de cinq kilomètres.

Le procédé, utile aux opérations militaires, mais aussi à des fins civiles, telles que la surveillance policière, lutte contre la contrebande... est basé sur la sensibilité à la chaleur et non plus à la lumière.

Conjointement, il existe la thermographie (photographie de la chaleur) qui enregistre les rayonnements infrarouges. Cette méthode a été employée pour déchiffrer des manuscrits anciens de la mer Morte, noircis avec le temps mais dont l'encre absorbait les infrarouges et rendait le texte lisible.

■ Malgré son économie florissante, Israël compte 15 900 chômeurs inscrits, soit 7,3 % de la population active. 208 000 familles israéliennes vivent en dessous du seuil de pauvreté. Elles sont situées principalement à Bnei Brak (forte population religieuse et familles nombreuses), Jérusalem et Beer Sheva. Grâce au plan "Guerre contre la pauvreté" matérialisé par des allocations familiales pour tous les enfants, le nombre des pauvres est pour la première fois en baisse.

■ *La "mafia russe" menace la sécurité d'Israël*

Ses efforts se concentrent sur les systèmes politiques, économiques et les médias en Israël, constituant alors une "menace stratégique" pour la sécurité de l'Etat d'après un haut responsable... pendant l'immigration massive de l'ex-URSS, des dizaines de mafiosi dangereux se sont infiltrés avec des faux papiers jusqu'au sein des ministères.

Voyage en Israël avec l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem - France.

Du 12 au 26 Octobre 1997

Renseignements et inscriptions : Pasteur Roger Brunet
45 rue de Thillois - 51100 REIMS - tél : 03 26 40 47 32

☐ le livre du Pasteur C. Duvernoy, *Le Prince et le Prophète*, a été réédité par nos soins. Il est disponible à la rédaction Keren-Israël au prix de 100 FF + 10 FF de frais de port.

- Pour la Suisse, 25 FS + 5 FS de frais de port.

Cet ouvrage fort intéressant traite d'un chapitre mal connu de l'histoire du Sionisme : les relations entre son fondateur T. Herzl et le Pasteur W. Hechler. Nous vous recommandons vivement cet ouvrage.

VOYAGE EN ISRAEL

sous la conduite du pasteur Paul Le Cossec

du 26 octobre au 2 novembre 1997

Pour tous renseignements écrire à :

LE COSSEC Paul

4, rue de la Croix beurrée
72540 AUVERS/MONTFAUCON
Tél ou fax : 02.43.88.97.44

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- 1 cassette = 4,20 F
- jusqu'à 3 cassettes = 8,00 F
- de 4 à 7 cassettes = 16,00 F
- de 8 à 15 cassettes = 21,00 F

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran : Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran : Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux Musulmans
22. Les conquêtes

23. Les Arabes en Orient du 8° au 15°
24. Le déclin de l'Empire ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaume 134 et Fête de Soucoth

* CHANTS HEBREU-FRANCAIS
"Viens Seigneur du Shabbat"
30. - FF - 8.- FS

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à : **Keren-Israël** - 7, route de Plesterven - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

Photo dos couverture :
Vue générale du camp d'Atlit

"Il traça une route

dans la mer

et un sentier

dans les eaux puissantes !"

Ésaïe chapitre 43, verset 16

